

LE REGARD DE KIRSTEN CLAUDIA VOIGT, CRITIQUE D'ART



Exercices de croissance sauvage : comment préparer la terre à l'autonomie

« Exercice de fredonnement : Passez votre tête entièrement dans l'interstice, jusqu'à sentir que vos épaules touchent les bords. Fredonnez alors quelques notes graves. Cherchez la bonne fréquence, celle qui fera osciller le corps creux et dont les vibrations vous masseront le crâne. Fredonnez un bon moment »

Quand on a le crâne qui bourdonne, – et que ce soit sur le plan social, politique, écologique ou épidémique, les raisons ne manquent pas – un tour au jardin peut faire du bien. Lorsqu'on sort du bâtiment du FRAC Alsace pour pénétrer dans le biotope artistique nouvellement aménagé – auquel il est bien sûr également possible d'accéder depuis le parvis du musée –, le parcours de visite commence par ce conseil bienveillant, inscrit par Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger à proximité d'un globe creux.

**« [...] le jardin
est-il le lieu plus
politiquement
explosif de notre
époque, sa nouvelle
Agora ? »**

Le message est teinté de la subtile ironie propre aux deux artistes. C'est vrai : cela fait quelque temps que nos oreilles sifflent littéralement devant la masse de toutes ces publicités pour diverses « parenthèses self-care » et autres conseils bien-être emplis de sollicitude issus de l'hyperactivité thérapeutique individuelle visant à remédier au moindre de nos petits bobos intimes. On en fait la promotion avec un soin tout industriel – pour stimuler la consommation et maximiser les profits. Celui ou celle qui passe sa tête dans le globe, avec l'intention de se détendre et d'égailler son humeur pour y reproduire le son qui l'a peut-être déjà accueilli dès son entrée dans le jardin – celui d'un bourdonnement semblable à celui des abeilles – aura tout d'une autruche. Ce tour dans le jardin, qu'on rapproche ici d'une posture ou d'un acte symbolique et qu'on remet en question avec humour, pourrait-il être qualifié d'acte introversif ou escapistes ? Est-ce avant tout en eux-mêmes que les jardinier.ères et les visiteur.es qui se promènent, sèment, récoltent, désherbent ou se reposent dans un jardin, se plongent ? Ou bien le jardin est-il le lieu plus politiquement explosif de notre époque, sa nouvelle « Agora » ?

« [...] ce jardin est l'allégorie florissante et foisonnante de ce biotope mondial, cette sphère bleue... »

Celui ou celle qui cherche à se détendre en passant sa tête dans le globe est, certes, diamétralement opposé à ce « pèlerin » d'un artiste inconnu, figurant dans l'ouvrage de vulgarisation scientifique et astronomique publié par Camille Flammarion en 1888, et qui, lors de sa recherche du paradis, entrevoit par un trou dans la voûte céleste, le fonctionnement de la lumière du monde, des extrémités du globe terrestre et des sphères supraterrrestres. En observant les étoiles, l'homme a la tête qui sort si loin dans l'espace, qu'il semble naître une seconde fois, dans un nouveau monde.

Mais selon Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, rien ne différencie le fait de venir au monde de l'autoréalisation. Mais aucune fatalité ne fera subir aux amateurs de jardins le sort d'un Narcisse sur les bords de l'étang aménagé par le couple d'artistes – et les grenouilles l'ont investi dès sa première année. Et parmi ceux qui ont pris part à ce projet, ou qui en profitent en tant que visiteurs, aucun ne fait l'autruche, la tête dans le sable. L'idée du tour au jardin est plutôt de découvrir non seulement sa vitalité propre, mais aussi celle de ce qui nous entoure. Savamment conçu pour être sauvage, ce jardin est l'allégorie florissante et foisonnante de ce biotope mondial, cette sphère bleue et verte, probablement le seul habitat qui saura jamais offrir à notre espèce un espace aussi merveilleux et adapté et dont l'esthétique continue de nous captiver.

« [...] des stratégies de recyclage et de participation ont été mises en place, rassemblant divers acteurs locaux... »

L'art de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger ne se limite pas à faire passer la vérité par le biais de l'humour en mobilisant divers niveaux de cheminements intellectuels et savants. Ils font sans cesse naître de nouveaux espaces ludiques pour l'esprit et les sens, grâce à un foisonnement d'idées frappantes et vivaces, et à une multitude de formes (re)découvertes. À Sélestat aussi, des stratégies de recyclage et de participation ont été mises en place, rassemblant divers acteurs locaux – notamment en les invitant à apporter au FRAC des plantes, des boutures ou des germes de leur jardin, dans le but de créer du lien. Des étudiants et élèves du lycée agricole Rouffach ont également prêté main forte. À l'aide de matériel plus ou moins lourd, on a retourné la terre pauvre et ramassé le gravier. Des arbres morts furent abattus, pour que leurs restes forment un amas protecteur à l'abri duquel humains et animaux peuvent se réfugier. C'est l'eau de l'Ille qui assure l'irrigation, et des plantes grimpantes ont été posées sur les murs, afin que le gris de la façade soit bientôt recouvert d'une peau de verdure. Des nichoirs se sont installés dans les hauteurs.





« Ses couleurs spectrales et vivantes empêchent les oiseaux de venir mourir en les percutant. »

Les fenêtres du FRAC ont été dotées d'un rideau graphique, comme si une goutte d'eau qui s'était formée par condensation sur les vitres avait été agrandie au microscope. Ses couleurs spectrales et vivantes empêchent les oiseaux de venir mourir en les percutant. Ce qui a vu le jour ici, c'est un lieu éphémère – quand bien même il est censé durer dix ans – qui permet aux gens de s'attarder, d'observer les changements, de gambader et de se sentir vivre, car ils sont invités à observer, à se laisser surprendre, à chercher et à partager.

« Schatz & Jardin », c'est le nom du projet qui figurait déjà sur l'invitation envoyée à la fin de l'année 2020. Il y était annoncé : « Nous vous invitons à participer à un trésor collectif ! » Ces 275 trésors, chacun de la taille d'une boîte à chaussures, en provenance d'Allemagne, de France, de Suisse, des États-Unis, de Russie et du Japon ont été réceptionnés par les artistes et le FRAC. Ces secrets complètement indépendants les uns des autres sont désormais tous enfouis ensemble au cœur du jardin, à la manière d'une capsule temporelle collective dont le contenu, une fois déterré dans dix ans, témoignera de ce qui était précieux et unique aux yeux des participants et des visiteurs du FRAC, et de comment les normes et valeurs auront peut-être évolué depuis. Ces trésors, qui reposent dans une caisse en bois, se seront-ils détériorés, ou bien pourra-t-on encore les montrer et s'en servir ? Que reste-t-il d'un trésor ? De quoi est-on capable de se séparer, quand on ne sait pas ce qu'il en adviendra ? Un vrai trésor peut-il être éphémère ?

« On réfléchit à la fois au très grand, et au très petit dans une perspective locale et mondiale... »

Toutes ces questions amènent une réflexion sur les valeurs, dont la conclusion tombe sous le sens : au-delà des dons, des objets et idées de nombreux participants tout jardin abrite des trésors. En effet, en son sein la vie germe, pousse, se transforme et se rencontre, il est peuplé de doux effluves, de fruits, de graines, de quoi nourrir et guérir, de calme et de merveilles colorées. D'ailleurs, on pourrait tout à fait dire de ce jardin qu'il est enchanté, car il y pousse des herbes aux propriétés manifestement magiques, aux effets en matière de politique structurelle encore inconnus. En effet, un autre écriteau annonce : « Le thé de cette plante favorise la décentralisation », Steiner & Lenzlinger contribuent comme ils le peuvent. On réfléchit à la fois au très grand, et au très petit dans une perspective locale et mondiale : « Comment réguler la surpopulation ? », voici une question qui n'est pas que l'apanage des jardiniers – du dimanche ou urbains – face aux parasites qui s'attaquent à des plantes – décoratives ou alimentaires

« L'homo sapiens est bien plus qu'une petite espèce gourmande. »

– qu'ils jugent dignes d'être protégées. Il apparaît ici que l'hyperfécondité nuisible est notre propre spécialité. L'homo sapiens est bien plus qu'une petite espèce gourmande. Partout, notre faim dévorante de valeur et de plus-value est à l'œuvre : « L'argent de la vente des vieux chênes de l'Illwald est-il réellement un bénéfice ? »

Quand Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger commencent à travailler sur un terrain, c'est toujours avec un regard inquisiteur, scrutant les personnes, leurs histoires, leur condition, pour finir par mettre en lumière les tenants historiques et structurels. L'un des écriteaux, à l'image de ceux qu'on trouve d'habitude dans les jardins pédagogiques, nous informe sur l'histoire du site où se tient le FRAC : « surface de l'ancien abattoir ». Voilà sur quoi le centre culturel et son nouveau jardin sont bâtis. On comprend mieux la présence sur le site d'un arbre sans feuillage en forme d'os. Non loin de là, cette inscription figurant sur une plaque commémorative : « Celui qui a peur meurt deux fois », donne du grain à moudre au visiteur, aussi bien sur sa propre joie de vivre, sur sa force vitale, et sur sa confiance dans la vie, que sur les questions relatives au bien-être animal.

« La friche se changera-t-elle en (petite) forêt ? »

Cet ancien site d'abattoir, après plusieurs décennies de transformations rythmées par divers projets de jardin artistiques, pour finir par accueillir quelques prolifiques rangées de vignes, a été restructuré par Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger de sorte à ce qu'il puisse retrouver son rythme propre. Pendant cinq ans, il faudra dégager les allées et contenir les plantes qui sinon viendraient à rapidement dominer le terrain. Ensuite, tout ce petit monde sera livré à lui-même : le gravier, le sable, les pierres, la marne, l'humus, le fumier, l'argile, le compost et tout ce qui y fleurira ou viendra s'y poser. La friche se changera-t-elle en (petite) forêt ? Cette longue forme effrayante faite de scories en plastique, qui rappelle le serpent tentateur du jardin d'Éden, sera enfouie depuis longtemps sous la végétation, le nain dans le bosquet devenu presque invisible, et seuls les enfants qui s'aventureront dans le tunnel pourront y découvrir le téléphone portable à pattes d'araignée.

Quant aux petites guérites qui gardent la colline des trésors, peut-être qu'érodées par le temps, elles se seront transformées depuis longtemps en lieux de nidification. L'un des thèmes mondiaux les plus pressants trouve également



Un jardin médicinal et potager

écho sur l'un des écriteaux du jardin : « Le sacrifice du fertilisant synthétique. Comment rester fertile ? ». Le problème de la surfertilisation des sols par l'azote est un leitmotiv dans l'œuvre de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger depuis plusieurs années. Ils érigent de fascinantes sculptures en urée et font participer les visiteur.es à leurs installations, comme lors de l'exposition « Höhenrausch » à Linz en 2021, où fut mis en scène un rituel sacrificiel : une solution d'azote y est intégrée à la sculpture sur laquelle elle est versée, finissant par en faire partie intégrante au lieu d'être déversée dans les sols. L'engrais artificiel a sa place dans l'art. De manière à la fois ludique et très sérieuse, ils s'interrogent sur comment éviter l'épuisement des sols causé par les monocultures, la surproduction et le manque d'exploitations adaptées, de sorte à éviter la destruction des micro-organismes symbiotiques qui enrichissent les sols.

Sur le modèle du langage des jardins pédagogiques, on communique mais on partage également : « La potentille rampante appartient à la famille des rosacées. C'est la seule plante qui peut être cueillie au jardin. Les jeunes pousses se mangent en salade. Chaque fleur produit entre 200 et 240 graines qui sont disséminées par les fourmis. La plante a des propriétés astringentes, dépuratives, fébrifuges, analgésiques et antidiarrhéiques. Elle aide à lutter contre les diarrhées communes, les douleurs abdominales et pelviennes, notamment les crampes menstruelles ». Ce texte fait référence au chapitre thérapeutique de l'histoire des jardins : la création de jardins d'herbes médicinales. Le jardin potager, lui, produit de quoi se nourrir. C'est d'abord dans les jardins aromatiques des monastères (et plus tard, des universités), dont l'esthétique géométrique parfaitement ordonnée symbolisait l'harmonie divine et les principes qui régissent le monde, qu'on cultivait des plantes médicinales et que ces savoirs étaient recueillis, conservés et développés.

« Qu'ai-je compris de la plante, une fois que j'ai appris son nom ? »

Le nouveau jardin du FRAC ne prétend pas que nous vivons dans le meilleur des ordres possibles, mais il nous invite par divers moyens à considérer de nouvelles approches et de nouveaux points de vue. A quelques mètres de la potentille rampante, Steiner et Lenzlinger se demandent à raison : « Qu'ai-je compris de la plante, une fois que j'ai appris son nom ? » Je ne sais rien de sa substance, de son devenir, de ses vertus, et rien non plus de sa dimension esthétique. Il n'est pas question ici d'apposer de savantes étiquettes, mais bien de chercher une perspective poétique et créative différente,



« Il s'agit de nous rendre malléables et sauvages, de nous imaginer tel un ver dans son petit coin de paradis... »

fondée sur le savoir, sur la vie autour de nous et en nous : « À la fois source de nourriture, lieu de sieste, bourse aux célibataires, aire de repos et lieu de naissance. C'est là tout ce que nous sommes pour les 90 trillions d'organismes unicellulaires, de bactéries et de virus qui vivent en nous et sur nous ». Quand arriverons-nous, grâce à ce savoir, à nous considérer comme faisant partie du réseau invisible et dense qu'est la nature ?

Il nous est pourtant impossible de nous y soustraire en déclarant que nous existons par-delà la nature. On parle ici de s'approprier, fut-ce en puisant dans nos instincts, cette sagesse ancestrale : « le Roseau plie et ne rompt pas ». Il s'agit de nous rendre malléables et sauvages, de nous imaginer tel un ver dans son petit coin de paradis : « Je mets une pomme sur ma table. Puis je me mets dans cette pomme. Quelle tranquillité ». Et nous revoilà, dans notre sphère, dans le calme revigorant – qu'il soit d'ordre céleste ou terrestre – rassasié, de retour à l'abri.

Avec « Schatz & Jardin » Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger proposent un exercice de croissance sauvage, de pensée et de perception sauvages, qui aiguissent notre conscience, qu'elle soit esthétique, écologique, politique ou existentielle. Ainsi, ils préparent le sol à vivre en autonomie, cette vie autonome si belle des plantes, des animaux et des hommes.

